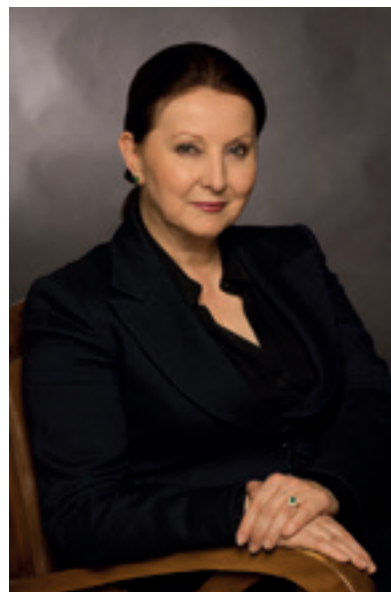


# Chantal Colleu-Dumond,

## les saisons de Chaumont-sur-Loire

Passée par l'Abbaye Royale de Fontevraud et l'Institut français de Berlin avant de venir diriger le Domaine de Chaumont-sur-Loire en septembre 2007, Chantal Colleu-Dumond s'y active depuis lors à faire résonner en harmonie l'orchestre des saisons et les solos des créations humaines, englobant tout ensemble jardins, patrimoine architectural et art contemporain. Elle revient ici sur l'interdépendance entre l'art et la nature, au sein de cet écrin particulier qu'est Chaumont.

ENTRETIEN AVEC TOM LAURENT



**TOM LAURENT :** Vous êtes arrivée en 2007 au Domaine de Chaumont et êtes l'actrice de l'inscription de l'art contemporain à ses autres activités – le Festival international des jardins, dont 2018 verra la 27<sup>e</sup> édition et bien entendu le patrimoine lui-même, avec le château et le parc dessiné par Henri Duchêne Rétrospectivement, cette « greffe » de l'art contemporain était-elle si naturelle ?

**CHANTAL COLLEU-DUMOND :** C'était un pari, fait par la Région, devenue propriétaire du Domaine en 2007, et qui a créé l'établissement public au 1<sup>er</sup> janvier 2008, rassemblant le Festival international des jardins et le château, auparavant monument d'État. Ajouter cette dimension qu'est l'art contemporain pour construire cette triple identité a pu paraître, il y a dix ans, audacieux, mais c'était une très bonne idée, et je le dis d'autant plus sereinement que je n'en suis pas l'auteure, étant donné que le public d'alors était peu habitué aux œuvres d'art contemporain. Les débuts ont été marqués par des commandes très fortes : nous avons ainsi invité Jannis Kounellis qui a investi le château, avec une grande installation de poutres et de cloches, qui exprimait un cri muet traversant les âges. À l'extérieur, cette première année a aussi vu se créer le lien avec l'univers des jardins. Erik Samakh a pu réaliser son installation de lucioles, toujours présente dans le parc, se chargeant le jour et s'illuminant la nuit, et l'artiste allemand Rainer Gross sa structure conique en bois, marquant

la relation avec le paysage, notamment du côté de la Loire. Des photographies d'Andreas Gursky étaient également présentées, car nous voulions montrer, dès le début, l'ambition artistique du lieu.

**L'une de ces activités a-t-elle pris le pas sur les autres ? Comment les faites-vous dialoguer ? On voit qu'il y a des excursions d'artistes dans les jardins et réciproquement, comme le mur végétal dans les écuries dû au paysagiste Patrick Blanc.**

Cette transdisciplinarité, cette hybridation, c'est une partie de l'ADN de Chaumont-sur-Loire aujourd'hui. On passe insensiblement d'un monde à l'autre, ce qui amène à appréhender, s'agissant de Patrick Blanc, par exemple, une œuvre végétale comme un geste également plastique. Le souhait d'abolir ces frontières est délibéré, même si cela peut rester subliminal pour le visiteur, mais cela induit une harmonie dans l'expérience du domaine. D'ailleurs, on constate que désormais la plupart des visiteurs viennent pour l'ensemble de la programmation, mais une partie de notre public, très liée au Festival des jardins, qui n'avait pas l'habitude de fréquenter les lieux d'art, a été très séduite par ces formes contemporaines. Ce public-là, tout comme les scolaires, qu'on rapproche de l'art, m'intéresse particulièrement. Je crois beaucoup au pouvoir et au partage de l'art, et je veille à ce que nous soyons en permanence un lieu de rencontre et de transmission.

**De fait, le jardin fait office de matrice à Chaumont, jusque dans les salles du château, dont la salle du Conseil qui arbore la très fleurie *Tenture des Planètes et des Jours...***

En effet, à Chaumont, il y a ce que j'appelle un « fil vert » On trouve les jardins liés au festival, qui se renouvellent à chaque édition, le parc d'Henri Duchêne, les jardins pérennes des Prés du Gouloup, et tout cela évolue avec les saisons. Cet art du jardin trouve un écho à l'intérieur du château où, en toute saison, sont accueillies des créations florales et où la présence végétale existe également en tant que motif ornant le mobilier et l'architecture. Du côté des artistes invités, le choix de montrer, en 2017, les vastes cascades de feuilles de monstera peintes par Sam Szafran ou les *Fleurs de sucre* de Karine Bonneval – évocation de la famille de la princesse de Broglie, qui avait fait fortune dans la canne à sucre, et de la préciosité du motif floral – est un exemple de notre volonté de créer ces liens. En 2018, le château accueille, en ce sens, les peintures de paysages que nous a laissées Jacques Truphémus, emplies des vibrations colorées des arbres et des fleurs.

**Occuper le château avec l'art contemporain représente-t-il une prise de risque au niveau patrimonial ?**

Rainer Gross. Toi(t) en perspective. 2008, installation dans le parc historique, Domaine de Chaumont-sur-Loire.









Sheila Hicks. *Glossalalia*.  
2017, installation dans le chenil.

Cet exercice est bien sûr délicat. Sarkis, après Kounellis, devait travailler au sein des appartements meublés, mais ces derniers ne l'inspiraient pas, car il les trouvait trop chargés, et nous l'avons attiré dans le grenier, où se trouvaient les anciennes chambres de service. L'endroit l'a subjugué. Il pouvait paraître un peu risqué d'amener le visiteur dans des espaces qui n'étaient pas restaurés, mais c'était aussi le moyen de l'entraîner dans des lieux qu'il ne voyait pas habituellement – et de fait de donner un espace d'expression autre aux artistes. C'était un pari de le faire dialoguer avec des chambres aux papiers peints déchirés – dont Gabriel Orozco s'est ensuite directement inspiré avec ses *Fleurs fantômes* et que Sheila Hicks va investir en 2018 – et finalement le public a été charmé. La question s'est aussi posée pour Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, lorsqu'ils ont investi la chapelle du château avec leur extraordinaire jardin suspendu. Mais leur geste, de l'ordre de la célébration, comme s'il s'agissait de l'évocation d'un paradis, a été tout à fait compris.

**En ce qui concerne le mobilier, l'ensemble constitué par la famille de Broglie est une « construction » du XIX<sup>e</sup> siècle et il y a une partie dont la princesse a dû se séparer à la vente du château. Cela vous rend-il plus libre par rapport à ce patrimoine ?**

Lors de la cession à l'État en 1938, ce dernier a racheté des tapisseries et du mobilier. Depuis 2008, 800 meubles et objets ont été acquis par le Domaine, grâce à un fonds régional, et 80 y ont été déposés par le Mobilier national, le tout dans un esprit de recherche d'une cohérence patrimoniale relativement aisée grâce à la documentation photographique d'époque, pour restaurer l'ambiance de la fin du XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. À l'étage, on

Karine Bonneval. *Saccharumania*.  
2017, installation dans la Salle du Conseil,  
sucre taillé, cloches en verre, dimensions variables.

Sarkis. *Allieurs ici*. 2011-2013, installation  
dans l'aile ouest du château, vitraux.



François Méchain. *L'Arbre aux échelles*.  
2009, installation dans le parc historique.

trouve une évocation des grands personnages propriétaires du château pendant la Renaissance, Catherine de Médicis et Diane de Poitiers, évocation que le prince et la princesse de Broglie ont eux-mêmes créée. Nous sommes très rigoureux pour le décor et le remeublement – une pièce comme la salle à manger était vide à mon arrivée –, mais cela ne nous empêche pas de déclencher des dialogues entre l'histoire et l'art contemporain. Cette année, Sarkis va intervenir à nouveau en ce sens : nous avons une commode abîmée, qui sera installée dans le salon de la princesse, qu'il nous a proposé de « réparer », selon la méthode japonaise du kintsugi, en saupoudrant d'or les failles de ce meuble, lui redonnant ainsi une seconde vie, en sublimant ses blessures. Très jeune, j'ai eu la chance de visiter, près d'Anvers, le château d'Axel Vervoordt, qui a notamment investi le Palazzo Fortuny, lors des dernières Biennales de Venise. La manière intelligente qu'il a de lier subtilement mobilier ancien et œuvres contemporaines m'a alors fortement marquée et sans doute cette vision décloisonnée, ce lien permanent entre le passé et le présent, m'inspire-t-elle à Chaumont-sur-Loire.

**Gilles Clément dit que « pour faire un jardin, il faut un morceau de terre et l'éternité ». Quel écho cette pensée déclenche-t-elle lorsqu'on fréquente jour après jour un jardin ?**

Je pense que Chaumont est un moyen de se reconnecter aux rythmes et à la beauté de la nature et que ce lien est renforcé, parfois sans que l'on s'en rende compte, par les œuvres d'art. C'est indispensable de retrouver les arbres et la terre. Quand El Anatsui revient au domaine après avoir connu les honneurs de la Biennale de Venise, il me semble que, lié à l'esprit des lieux, il y trouve un ressourcement. Car Chaumont connecte justement des sphères qu'on a tendance à séparer, mais nous immerge également dans une forme d'intemporalité : il y a le passé qui intéresse les artistes, bien sûr, mais surtout un autre temps qui est celui des saisons. De même, ceux qui viennent visiter le domaine y retrouvent des œuvres familières et, en même temps, ils savent qu'il y aura de nouveaux artistes : ils y retrouvent certains arbres, mais aussi de nouvelles créations de jardins. Ce jeu entre l'éternel et l'éphémère est constant pour les artistes. Le temps de la visite, qui dure souvent la journée, doit être une respiration, une inspiration, une plongée dans un temps long qui nous relie à l'essentiel. ■

À voir au Domaine de Chaumont-sur-Loire

**10 ans d'art contemporain – avec Sheila Hicks, Sarkis, Jacques Truphémus, Frans Krajcberg, Eva Jospin, ... Du 31 mars au 4 novembre 2018**  
**Festival international des jardins – 30 jardins sur le thème « Les jardins de la pensée ». Du 24 avril au 4 novembre 2018**